



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Psychologie et Agriculture. Quelques réflexions à l'occasion du XVIIIe Congrès mondial de psychologie, Moscou, août 1966

Micheline Thomine-Desmazures

Citer ce document / Cite this document :

Thomine-Desmazures Micheline. Psychologie et Agriculture. Quelques réflexions à l'occasion du XVIIIe Congrès mondial de psychologie, Moscou, août 1966. In: Économie rurale. N°72, 1967. Le financement de l'agriculture dans les sociétés industrielles. pp. 83-90;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1967.1975>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1967_num_72_1_1975

Fichier pdf généré le 08/05/2018

QUELQUES REFLEXIONS A L'OCCASION DU XVIII^e CONGRES MONDIAL DE PSYCHOLOGIE

Moscou, août 1966

par Micheline THOMINE-DESMAZURES

Assistante de Recherches à l'I.N.R.A.

Avant-propos

Si les spécialistes de l'agriculture et du développement ont pris l'habitude, ces dernières années, d'attendre de la sociologie quelques réponses à leurs problèmes, plus rares sont, par contre, les personnes qui pensent que la recherche psychologique pourrait contribuer directement ou indirectement au développement du secteur agricole (1).

Certains lecteurs d'« Economie Rurale » penseront donc, peut-être, que le compte rendu d'un congrès de psychologie ne peut leur apporter des informations utiles. Tel n'est pourtant pas le cas, et c'est pourquoi nous désirons, pour la première fois dans cette revue, informer les lecteurs de quelques-unes des orientations des recherches psychologiques actuelles.

Mais avant de présenter le compte rendu du 18^{me} Congrès mondial de psychologie qui s'est tenu à Moscou en août 1966, nous voudrions, dans un avant-propos, justifier la publication d'un tel compte rendu et aider le lecteur à définir plus exactement la psychologie.

Une science complexe

Trop souvent réduite à une science de l'anormal, la psychologie est, par contre, la science de tous

les phénomènes psychiques conscients ou inconscients; se proposant d'étudier scientifiquement la vie de l'esprit et les lois de son fonctionnement, la psychologie est par excellence une science complexe qui s'intéresse à tous les aspects de la vie des êtres vivants (physiologie, vie psychique, relations sociales, vie économique).

Cette science est donc particulièrement amenée à avoir des relations interdisciplinaires et elle comprend différentes branches qui témoignent de sa position-carrefour dans le système des sciences.

Donnons-en trois exemples :

— La psychobiologie cherche à analyser l'interdépendance profonde du biologique et du psychique; par sa méthode, elle essaie de montrer que le corps et l'esprit sont deux principes complémentaires d'explication de la réalité concrète de l'être humain.

— La psychosociologie économique étudie « d'abord les comportements, les motivations, les décisions et les choix qui orientent et finalisent l'activité économique, ensuite les conduites qui résultent du système économique dominant, enfin les relations psychologiques des hommes entre eux, relations qui découlent de leurs rapports dans le circuit économique » (rapports de production, de travail, de consommation).

(1) Ici et dans les lignes qui suivent, il ne s'agit pas d'opposer une discipline à une autre; nous voulons mettre en relief le fait qu'il y a, dans les sciences sociales, plusieurs approches complémentaires.

— Enfin, la *psychosociologie* est une discipline charnière entre la psychologie et la sociologie; elle analyse l'ajustement réciproque de la personne et de la société; en d'autres termes, elle prend en considération la dimension sociale des phénomènes psy-

chologiques et elle recherche les facteurs psychologiques de la vie sociale.

Ces trois seules définitions montrent combien est complexe la tâche de l'analyse psychologique et combien elle doit, pour être valable, tenir compte des divers aspects de l'activité humaine.

LA PSYCHOLOGIE ET LE DEVELOPPEMENT DES SOCIÉTÉS RURALES

Au Congrès de Moscou, toutes les formes d'interrelations qui s'établissent entre la vie psychique et les autres aspects de l'activité ont été largement traitées; toutefois, comme il était impossible en quelques pages, de résumer l'essentiel de 1.500 communications, nous avons choisi de présenter, dans le bref compte rendu que nous publions ici, deux groupes de recherches susceptibles de fournir des résultats intéressants pour le développement de l'agriculture et des sociétés rurales.

La psychologie animale

Les communications du Congrès de Moscou qui portaient sur la psychobiologie animale ont montré que cette discipline (appelée aussi éthologie) couvre un champ de recherches qui pourrait fournir des résultats utiles aux psychologues et aux zootechniciens. Il faut pourtant noter que jusqu'ici ce sont surtout les psychologues qui ont bénéficié des résultats de la psychobiologie animale; citons par exemple les contributions de Dobzhansky, Waddington et Schmalhausen à la génétique. En montrant que l'adaptation de l'organisme au milieu se fait par des réorganisations et des « feed-back » qui interviennent pendant toute la croissance, ces travaux ont permis aux psychologues de faire une analyse critique des différentes théories de l'intelligence. Essentiellement, ils ont aidé à ne plus considérer la connaissance comme une série d'*associations acquises* (théorie de l'apprentissage de Hull), mais comme une organisation active procédant par *rééquilibrations* continues.

Si, par contre, les zootechniciens tirent moins profit des recherches en psychobiologie animale, c'est, il faut le reconnaître, que cette discipline a souffert jusqu'ici d'anthropocentrisme et que bien peu d'études sont faites en vue d'une application dans le domaine de l'agriculture. Jusqu'ici, la psychobiologie animale s'est développée parce qu'elle permettait certaines expérimentations sur les animaux et, même si la transposition des résultats a souvent posé des problèmes délicats, il n'en reste pas moins que la plupart des recherches ont, avant tout, contribué à l'éclaircissement de la psychologie humaine.

Dans un autre domaine, celui des applications militaires, on considère aussi, depuis quelques années, que la psychologie animale pourrait fournir des résultats intéressants; dans ce but, des recherches sur l'organe de localisation ultra-sonore des dauphins ont déjà été faites en URSS, aux USA et en France (Centre de Recherches et d'Etudes Scientifiques de Biarritz). Que la psychobiologie animale ne s'oriente pas vers des recherches utiles à l'agriculture est un fait assez regrettable, car beaucoup d'auteurs ont montré que certains phénomènes psychologiques deviennent importants lorsque les animaux ne vivent plus dans un « milieu naturel »; l'analyse de la vie sociale et des phénomènes de dominance dans les troupeaux de bovins en stabulation libre montre, par exemple, que les animaux « dominés » risquent d'être retardés dans leur développement. De même par la découverte d'un « territoire réservé » pour chaque animal, et par l'analyse des modes de communication, les chercheurs ont montré qu'il existe des formes d'organisations animales et des spécialisations dans les fonctions que l'on ne peut totalement ignorer lorsque l'on change les conditions de vie des animaux.

De tels problèmes font penser qu'il serait souhaitable de développer entre psychologues et agronomes une coopération qui pourrait être fructueuse.

La psychosociologie

Le deuxième groupe de communications présentées dans ce compte-rendu concerne des problèmes de psychosociologie, essentiellement les problèmes posés par la formation de la personnalité dans différents groupes socio-culturels. Ces études cherchent à analyser « la part que prennent les institutions, les coutumes, les relations familiales propres à chaque culture dans la formation de la personnalité des individus; elles montrent aussi comment les cadres de vie et les normes morales collectives retentissent sur les rapports que chacun entretient avec ses semblables » (2).

(2) MOSCOVICI (M.). — Personnalité de l'enfant et milieu rural. — *Etudes rurales*, n° 1, avril-juin 1961.

Les problèmes posés par ces recherches sont importants. En effet, on peut actuellement penser qu'ils sont à la base de bien des difficultés auxquelles se heurtent les sociétés traditionnelles en voie de changement. Pour éclairer ces difficultés, il faut donc se demander si le milieu rural traditionnel est formateur d'un type particulier de personnalité, et si l'intégration des ruraux à la civilisation moderne ne se fait pas au prix d'une restructuration de cette personnalité sociale traditionnelle.

La personnalité sociale des ruraux

Une première remarque s'impose ici : bien que ce problème apparaisse comme important depuis déjà une vingtaine d'années, aucune étude n'a tenté d'analyser l'ensemble des caractéristiques de la personnalité sociale des membres d'une société rurale donnée, cette personnalité étant considérée comme un *tout structuré* assurant l'intégration de chaque individu du groupe auquel il appartient.

Une étude faite par Bretowes (3) aurait mérité un approfondissement plus systématique et plus rigoureux. Quelques années plus tard, en 1961, Moscovici (4) soulignait l'importance du problème et montrait que toute une série d'études faites par des psychologues entre 1945 et 1960 prouvaient que certaines caractéristiques psychologiques (par exemple, le caractère renfermé, les difficultés d'expression verbale...) que l'on a tendance à croire innées chez les ruraux, sont en fait les caractéristiques psychologiques qui ont pu *s'actualiser* dans le cadre d'un contexte socio-culturel donné.

Depuis 1961, pour répondre directement à ce problème, seul, un chercheur norvégien, P. O. Tiller (5) semble avoir fait une étude originale qui montre brillamment que l'isolement géographique dans lequel vivent certains enfants ruraux retentit profondément sur la perception de l'espace et du temps, sur la perception de l'identité de soi, enfin sur la relative indépendance, par rapport aux règles, aux normes et aux modèles de comportements proposés par la famille.

En concluant cette étude, P. O. Tiller souligne que certaines formes d'inadaptation au monde moderne sont dues au fait que l'éducation des ruraux développe en eux des attitudes qui sont fonctionnelles par rapport à un autre type de société. Par là, l'auteur rejoint donc la remarque de M. Moscovici disant dans son article de 1961 : « l'étude

du développement de l'enfant à la campagne, du type de formation qu'il reçoit selon les caractéristiques de la société où il vit, des *capacités d'adaptation qui lui sont proposées* dans chaque situation particulière nécessite la connaissance totale du milieu ».

Le développement mental

Si donc très peu d'études ont essayé jusqu'ici d'analyser la personnalité sociale des ruraux dans son ensemble, il faut toutefois faire une *seconde remarque* importante : c'est que beaucoup de recherches ont par contre porté sur une caractéristique psychologique : le *développement mental*.

Bien des études faites sur un plan général avaient montré, dès l'après-guerre, que l'intelligence ne se transmet que partiellement de façon héréditaire et que le milieu social conditionne dès l'enfance le développement intellectuel d'un individu. Dans la même ligne, psychologues et psychosociologues (6) ont fait de nombreuses recherches sur les milieux ruraux en particulier, et leurs travaux ont fourni des observations concluantes confirmant l'influence du milieu socio-culturel sur le développement intellectuel des enfants ruraux.

Dès 1960, les conclusions théoriques les plus importantes étaient déjà obtenues. Ces recherches ont montré que des conditions de vie propres aux milieux défavorisés et néfastes au développement mental étaient aggravées, en milieu rural, par des habitudes d'éducation imposées par les conditions du travail agricole ; de plus, les analyses ont prouvé que cette aggravation était surtout due à la rareté des échanges verbaux entre le tout petit enfant et sa mère si elle travaille dans les champs, à la pauvreté du vocabulaire utilisé par la famille dans laquelle grandit l'enfant, enfin à des relations parentales et à une vie sociale peu stimulantes sur le plan culturel.

Toutes ces recherches psychologiques ont donc conclu que *c'est le milieu culturel* qui conditionne le retard intellectuel des enfants ruraux, leur difficulté à *abstraire* et à généraliser, enfin leur handicap verbal ; si par contre *l'intelligence concrète* est normalement développée chez ces enfants, c'est que le *milieu physique* joue ici un rôle important en assurant la rencontre avec les objets à travers la perception et les images.

De plus, les analyses ont montré que si l'influence du milieu culturel est décisive, c'est que la culture permet l'accès à la signification, à l'interprétation et au système de mise en rapport des différents concepts. Parmi les différents éléments de la

(3) BRETOWES. — Problèmes psychosociologiques de la pédagogie rurale. — Sociologia Ruralis, vol. V, n° 1, 1953.

(4) Op. cit.

(5) TILLER (P. O.) — Isolation Center and Periphery. — Scandinavian Journal of Psychology, vol. IV, n° 2, 1963.

(6) Citons entre autres REUCHLIN, PIERON, HEUYER, MALRIEU, GRATIOT-ALPHANDERY, GIRARD...

culture, le langage a un rôle primordial car il assure les rapports du sujet aux objets ; les limites du langage sont donc graves, car elles sont les limites des informations qui sont véhiculées par le langage et qui conditionnent l'organisation intellectuelle de l'expérience.

Enfin les recherches psychologiques ont analysé les conséquences de ce handicap intellectuel sur le cursus scolaire des enfants ruraux ; des travaux tels que ceux de M. Feuchlin, A. Girard et Gratiot-Alphandéry ont montré dès 1963 que le retard intellectuel initial provoque un effet *cumulatif*, d'autant moins corrigé par l'école que celle-ci propose aux enfants ruraux une culture par rapport à laquelle leurs aptitudes, leurs intérêts et leurs aspirations (développés en harmonie avec leur milieu) les rendent inadaptés.

Si l'on fait donc le bilan des travaux des psychologues sur le développement intellectuel des ruraux, on peut dire que leur apport a été essentiel.

Mais, il y a cinq ans déjà que les conclusions les plus importantes concernant l'influence du milieu socio-culturel ont été publiées, et il faut actuellement déplorer deux faits.

Le premier, c'est qu'une hypothèse explicative proposée par G. Friedmann en 1952 n'ait pas été suffisamment exploitée pour l'analyse de la personnalité des ruraux ; opposant le milieu naturel au milieu technique, G. Friedmann suggérait alors que l'on analyse « l'incessante action du milieu technique sur les corps et les esprits » (7) ; il supposait que les fonctions psychologiques se transformeraient, et affirmait que les rapports entre l'homme et le milieu technique soulevaient « un ensemble de problèmes essentiels pour la connaissance, à notre époque, des comportements individuels et collectifs ».

Le second fait que l'on peut déplorer, c'est que très rares sont les applications qui ont permis, en France, de développer en milieu rural des « recherches-action » (8). Pourtant l'enseignement pourrait fournir l'occasion de mesurer l'efficacité relative de telle ou telle méthode pédagogique destinée à compenser les handicaps des enfants défavorisés ; et si l'on faisait de telles recherches en France, peut-être serait-on amenés à conclure comme aux USA

(9) que le terrain d'intervention pour une action de rattrapage ne doit pas être seulement l'école, mais aussi la famille, le rôle de celle-ci étant fondamental et *décisif*. Dans le même sens, tous les programmes de développement pourraient inclure des recherches systématiques qui permettraient d'analyser les problèmes par lesquels la personnalité se remodèle et s'adapte progressivement aux conditions nouvelles (10).

La psychosociologie économique

Après avoir longuement présenté les recherches sur la formation de la personnalité, il nous reste à signaler au lecteur, avant de terminer cet avant-propos, qu'aucune recherche de psychosociologie économique n'a été proposée au congrès de Moscou. Le fait témoigne d'ailleurs de la rareté des recherches faites jusqu'ici dans ce domaine ; la psychosociologie économique est une science nouvelle qui se développe lentement et sans doute faut-il avec G. Palmade (11) attribuer cette lenteur au fait que « les disciplines-frontières ont du mal à se constituer un domaine propre dans un terrain déjà réparti entre des disciplines académiquement consacrées ».

Nous ne reviendrons pas ici sur la définition de cette branche de la psychologie (nous l'avons déjà donnée plus haut), mais nous voulons souligner le fait que des recherches dans ce domaine pourraient apporter des résultats importants pour le secteur agricole. Toutes les analyses montrent en effet que « l'*homo œconomicus* » n'existe pas et que, comme le dit J. Klatzmann, le maximum de satisfaction recherchée par les individus ne coïncide généralement pas avec le revenu le plus élevé ». Pour éclairer les comportements économiques des agriculteurs, il faut donc comprendre leurs mobiles non-économiques, et déterminer les éléments qui entraînent la décision et assurent le passage de l'intuition à la conduite. Enfin en mettant en lumière les stratégies utilisées par les individus pour maintenir dans leur économie interne un équilibre entre des contraintes, des aspirations et des besoins très divers, sans doute pourrait-on expliquer les décalages observés entre « la rationalité économique » et la « rationalité vécue ».

(7) FRIEDMANN (G.). — Sept études sur l'homme et la technique - Ed. Gonthier, Paris, 1966.

(8) Une seule expérience a été tentée en Seine-et-Marne par l'équipe de Mme GRATIOT-ALPHANDÉRY et sous l'égide de l'UNESCO.

(9) Voir par exemple les expériences relatées dans NEWSWEEK, 6 mars 1967.

(10) V. DRACHOUSSOFF fait d'intéressantes observations sur ces problèmes dans Economie rurale et problèmes humains du développement. — Cahiers de l'ISEA, avril 1966.

(11) PALMADE (G.). — Constitution d'une psychosociologie économique - Psychologie Française, 4 novembre 1966.

Le 18^{me} Congrès Mondial de Psychologie

L'organisation du congrès

Le XVIII^e congrès international de psychologie a eu lieu à Moscou du 4 au 12 août 1966. Le congrès était présidé par le professeur A.N. Leontiev (Université de Moscou). Le professeur Paul Fraise (Paris) représentait l'Association Internationale de Psychologie Scientifique (AIPS).

Parmi les 4.000 congressistes du monde entier, 250 étaient français. A l'issue du congrès, le professeur Paul Fraise a été élu président de l'AIPS.

LES PRINCIPALES ORIENTATIONS DES COMMUNICATIONS

L'éventail des problèmes traités dans les 1 500 communications du congrès de Moscou était très large et varié. Une très grande place a été faite à la psychophysiologie et aux analyses des fondements biologiques de la vie mentale.

Les systèmes « homme-machine » ont fait l'objet d'un important symposium, alors que les problèmes de psychologie appliquée n'étaient, par contre, que très rarement abordés. Les problèmes généraux de la psychologie (perception, mémoire, pensée), le développement mental et la psychologie sociale ont été trois autres orientations importantes des communications. Enfin, pour la première fois, les chercheurs Russes et Américains ont présenté des recherches sur les « problèmes psychologiques de l'homme dans le cosmos » (problème de l'isolation, de l'absence de pesanteur, du rythme travail-repos, de la perception de l'espace-temps).

Psychologie biologique et psychophysiologie

Parmi les très nombreuses communications qui ont été faites, signalons ici trois groupes de recherches portant surtout sur les comportements des animaux :

- l'écologie et l'éthologie dans l'étude du comportement ;
- les facteurs et les formes du conditionnement chez les animaux ;
- les études neuropsychologiques du comportement des animaux.

Au cours du symposium sur l'écologie et l'éthologie (présidence : R. Chauvin, Strasbourg), la complémentarité de ces deux disciplines a été lon-

guement soulignée, l'écologiste devant recourir aux techniques de l'éthologie s'il veut trouver l'explication des phénomènes qu'il observe sur l'équilibre et la répartition des populations.

Dans l'ensemble des communications, tout comportement a été interprété comme un facteur d'*adaptation* dépendant de l'action de stimuli externes ou internes. L'analyse des stimuli externes amène à découvrir, dans la vie des animaux, des *aspects sociaux* importants pour l'explication de nombreux phénomènes tels que : les comportements grégaires des poissons, l'enfance animale, la vie sociale des abeilles, les migrations des oiseaux, les instincts des insectes, la vie intellectuelle des primats...

K.P. Istomina-Tzvetkova (URSS) a, par exemple, montré qu'il existe des relations étroites entre le niveau d'activité nerveuse des abeilles, le nombre de communications qu'elles établissent entre elles et leur capacité à produire une plus ou moins grande quantité de miel (12).

Dans une recherche sur l'attachement des brebis aux agneaux, F.V. Smith (G.-B.) a essayé d'identifier les facteurs qui provoquent l'adoption de l'agneau par sa mère ou par une autre brebis. Par ailleurs, et contrairement aux conclusions de Liddell (1960), il a aussi montré que les agneaux ne subissaient aucun retard dans leur développement physique lorsqu'ils étaient séparés de leur mère pendant des expériences.

Signalons aussi une recherche sur « les interactions sociales chez les animaux » faite par M.W. Schein et A.L. Salomon (USA). Les auteurs montrent que 4 différents systèmes d'organisation sociale régissent les rapports entre animaux. Deux facteurs expliquent le choix d'un système donné, ce sont la densité de la population et la distribution des ressources disponibles ; un principe est commun aux 4 systèmes : la préservation des zones individuelles.

Disons enfin que très peu de chercheurs se sont intéressés jusqu'ici aux comportements des gros mammifères (les bovins par exemple).

(12) En France, beaucoup de recherches sur les abeilles ont été faites au cours de ces dernières années au « Centre de Recherches sur les insectes sociaux » de Bures-sur-Yvette.

PROBLEMES DE PSYCHOLOGIE SOCIALE

Ici les communications ont porté soit sur les comparaisons entre les différents types d'inter-relations individuelles qui se développent au sein de groupes différents — soit sur l'analyse des relations que les individus entretiennent avec les groupes auxquels ils appartiennent.

Formation de la personnalité dans la collectivité et dans les groupes

Les recherches européennes, surtout françaises, font ressortir l'importance de la variable socio-culturelle, constatant à posteriori qu'elle entraîne une différenciation dans le développement des individus.

L'ensemble des recherches russes présente la vie collective comme variable indépendante : facteur modifiable en même temps qu'instrument d'action.

Pour T.E. Konnikova (Leningrad, URSS), la vie collective est le moyen le plus adapté pour former la personnalité conformément aux buts de l'éducation soviétique. Dans cette optique, on recherche des formes particulières de vie collective et des méthodes pédagogiques originales qui tiennent à la fois compte des motivations de l'enfant et du « modèle » de personnalité choisi. Des recherches faites dans ce sens montrent que la collectivité n'influence la personnalité de l'enfant que dans la mesure où il participe à des activités communes.

A.I. Zhavoronko (Kiev, URSS) a analysé l'influence du travail en groupe sur le développement de la personnalité morale de jeunes enfants. Dans des situations expérimentales, les enfants ont du entretenir des relations de travail basées sur la coopération, l'entraide, l'assistance mutuelle, l'obéissance, le commandement, etc... L'auteur estime que de telles expériences ont appris aux enfants à résoudre les contradictions qui apparaissaient entre les intérêts personnels et les intérêts du groupe. Les enfants ont aussi conservé, dans d'autres situations de leur vie quotidienne, le bénéfice de ces expériences.

E. Makhlakh (Moscou, URSS) a recherché dans quelles conditions peut se développer tel ou tel trait de caractère dont on veut privilégier le développement dans la personnalité de l'enfant. Ses recherches montrent que l'enfant n'adopte des attitudes et les comportements correspondants que dans la mesure où il les découvre dans des personnes qui lui servent d'idéal ; par ailleurs, l'acquisition d'un nouveau trait de la personnalité est d'autant plus stable que l'estimation du comportement de chaque enfant est faite par rapport aux objectifs de toute la collectivité.

Après ces quelques exemples de recherches faites en Russie, il nous faut parler des recherches françaises spécialement nombreuses dans ce domaine. Comme nous l'avons dit précédemment, ces recherches mettent dans l'ensemble l'accent sur l'influence du milieu socio-culturel.

R. Perron (Paris, CNRS) montre, par exemple, que chaque milieu propose un certain « stéréotype des valeurs » qui est adopté progressivement par les enfants à mesure qu'ils grandissent. D'une telle recherche on peut conclure que différents milieux socio-culturels se distinguent par différents systèmes de valeurs. Fait plus important encore, il semble que le milieu exerce sur chaque enfant une pression vers un conformisme croissant avec l'âge.

Dans le même sens, des recherches faites par B. Zazzo (Paris, CNRS) montrent que la variable socio-culturelle entraîne aussi des différenciations dans la prise de conscience de soi, de ses rôles, de sa situation... Ici aussi on est donc amené à constater que « terme, rythme et contenu de l'évolution de la personnalité ne sont pas prescrits par la nature et que l'actualisation des possibilités de l'enfant dépend, pour une part, des conditions du milieu ».

Développement de la personnalité au sein de diverses cultures

De nombreuses communications ont eu pour objet l'analyse inter-culturelle du développement intellectuel et affectif et du processus de socialisation.

Il faut encore noter ici une certaine différence entre les recherches russes et l'ensemble des autres recherches présentées.

Des auteurs tels que P. Averkieva (Moscou : « Personnalité et culture ») et A.D. Takhmasib (Baku : « Transformations des traits de la personnalité des femmes de l'Azerbaïdjan ») considèrent les traits de la personnalité sociale comme « effets » des conditions socio-économiques ; corrélativement, toute action ne vise qu'à la transformation des conditions socio-économiques, cette transformation devant provoquer à son tour et automatiquement l'apparition de nouvelles caractéristiques psychologiques conformes au modèle idéal.

L'intervention se fait donc au niveau des institutions et vise un objectif socio-économique.

L'ensemble des autres recherches faites en Europe analyse aussi les liens étroits qui existent entre les caractéristiques de la personnalité et les structures socio-économiques. Toutefois, la plupart d'entre elles conçoivent une action au niveau des attitudes et des systèmes de valeurs dans la mesure où ceux-ci sont un frein au développement. Une étude de D. Sihna (Allahabad, Inde) montre, par

exemple, qu'un niveau d'aspiration trop élevé entraîne chez les agriculteurs indiens l'absence de comportements réalistes ; par voie de conséquence l'action de développement communautaire cherche à provoquer des transformations psychosociologiques pour que celles-ci à leur tour permettent un développement économique.

De même, dans une « analyse des facteurs d'intégration des immigrants dans un milieu culturel dif-

férent », F. Mussaivaldi (Turin, Italie) cherche à identifier les comportements dont la modification pourrait faciliter le processus d'adaptation des émigrés. L'analyse amène l'auteur à conclure que les comportements disfonctionnels des émigrés dépendent de la survivance de leur système de valeurs traditionnel et que c'est donc à ce niveau que l'on doit faciliter la transformation si l'on veut que l'intégration soit satisfaisante.

Conclusion

Les relations entre la psychologie et les autres sciences

L'ensemble des communications faites à Moscou a mis en relief deux faits importants :

Comme l'a fait remarquer le professeur Piaget dans une remarquable conférence, *la psychologie occupe une position clef (13) dans le système des sciences*. « D'une part (elle) dépend de toutes les autres sciences et elle voit dans la vie mentale la résultante des facteurs physico-chimiques, biologiques, sociaux, linguistiques, économiques, etc... étudiés par toutes les disciplines particulières portant sur les objets ou la réalité ambiante. Mais, d'un autre côté, aucune de ces disciplines n'est possible sans une coordination logico-mathématique qui exprime certes la structure du réel, mais dont la prise de possession n'est possible qu'à travers les activités de l'organisme sur les objets et c'est la psychologie qui seule permet l'étude de ces activités en leur développement (14).

Bien que la psychologie occupe une position clef, les recherches interdisciplinaires se sont très peu développées jusqu'ici.

Comme l'a souligné le professeur Piaget, de graves et inquiétantes lacunes restent à combler et ne pourront l'être que dans la mesure où une colla-

laboration s'établira entre la psychologie et les autres sciences (mathématiques, sciences physiques, biologie, sociologie, linguistique, économie et logique).

Citons ici quelques-unes des remarques faites par le professeur Piaget sur les collaborations possibles dans trois domaines : les sciences sociales, la linguistique et l'économie.

Sociologie et psychologie

Entre la sociologie et la psychologie les relations pourraient être multiples et fécondes. Malheureusement tel n'est pas toujours le cas ; « la sociologie (par exemple) ne recourt pas à la psychologie de l'enfant en tant qu'étude de la socialisation de l'individu, c'est-à-dire en tant qu'étude du processus fondamental qu'utilise la société pour sa conservation, par opposition aux transmissions héréditaires ou biologiques ». Or cette collaboration est d'autant plus indispensable que toutes les recherches sur le développement de l'individu montrent « que la société... ne forme pas les individus du dehors mais qu'elle est... un système d'interactions dont chaque individu constitue un petit secteur à la fois biologique et social... et que le développement n'est pas le simple reflet de l'action éducative, mais une construction dialectique ».

En sociologie comparée aussi, il semble que bien des problèmes ne pourront trouver de réponse qu'à travers une approche interdisciplinaire. Seule une analyse des structures opératoires des raisonnements permettrait, par exemple, de choisir entre les thèses contradictoires proposées par Lévy-Bruhl et Lévy-Strauss à propos des modes de raisonnement des sociétés primitives.

Linguistique et psychologie

Les rapports entre linguistique et psychologie pourraient aussi être fructueux. Rares pourtant sont les linguistiques qui pensent le langage autrement

(13) S'opposant à la classification linéaire des sciences (Auguste Comte), un dialecticien soviétique, B. Kedroff, a proposé une classification non-linéaire où, dans un tableau triangulaire, la psychologie occupe une situation centrale. L'organisation du tableau montre que la psychologie est à la fois « produit des autres sciences et source possible d'explication de leur formation et de leur développement » (in : Conférence du professeur Piaget).

(14) Cette citation et les suivantes sont extraites de la conférence du professeur Piaget.

que comme fait social. Or, là encore, les recherches ont prouvé qu'il y avait « une corrélation très nette entre le niveau linguistique et le niveau opératoire de l'individu... (et)... qu'au lieu de développer son raisonnement sous la contrainte du langage ambiant, l'enfant sélectionne en celui-ci ce qui correspond à son niveau opératoire ».

Il semble donc que les opérations logiques dépendent moins qu'on ne le dit du langage, et que seule une double approche permettrait d'approfondir ce problème.

Psychologie et économie

Enfin, les relations entre la psychologie et l'économie pourraient être d'une très grande importance.

L'analyse des régulations psychologiques et sociales qui déterminent l'apparition et le choix des valeurs, économiques ou non économiques, pourrait permettre la comparaison avec les régulations analysées à d'autres échelles et serait peut-être d'un grand intérêt pour une théorie générale des régulations. D'autre part, le concept d'économie

pourrait servir à l'analyse des comportements, « toute conduite étant interprétée comme un réglage entre le coût (physique et psychologique) de cette conduite et les forces (15) dont dispose l'individu ». Que ce soit au niveau individuel ou au niveau inter-individuel, on pourrait donc faire une analyse d'économie qualitative qui éclairerait le processus de formation des valeurs individuelles ou sociales ; enfin cette analyse pourrait sans doute expliquer que différents processus donnent naissance à des valorisations sociales différentes selon les sociétés. A l'inverse, les comportements économiques pourraient être mieux compris grâce à une analyse psychologique de ce que les individus ressentent comme des gains ou des pertes.

(15) Freud proposait déjà cette analyse lorsqu'il écrivait « nous introduisons dans la considération des processus... (psychologiques et sociaux)... le point de vue économique, et nous pensons qu'une description qui tient compte, en même temps que du côté topique et dynamique..., du facteur économique, représente la description la plus complète à laquelle nous puissions prétendre... » (in : Essais de psychanalyse, Payot, Paris, 1929, page 11).